

ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

SILVIA RIVA

“Écritures de l’Océan Indien. De l’ethnicité contestée à l’extrême contemporain”, *Les Lettres romanes*, Tome 68, n. 1-2, 2014

Ce numéro de la revue *Les Lettres romanes* se propose, dans une première partie (pp. 3-171), de jeter une nouvelle lumière sur la littérature francophone contemporaine de l’Océan Indien. La deuxième partie du volume “Varia” (pp. 173-396) recueille, comme le suggère le titre, de différentes contributions littéraires. Pour des raisons de pertinence, on se limitera à présenter les contenus de la partie initiale de ce tome.

Dans une brève “Introduction” (pp. 3-6), les directrices de la section, Véronique BRAGARD et Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJ AFITRIMO, expliquent la nécessité de revaloriser certains écrits indocéaniques contemporains, tout en repoussant une interprétation en clé exclusivement postcoloniale ou ethnoculturelle, qui limite de façon considérable leur complexité littéraire.

L’article d’Emmanuel Bruno JEAN-FRANÇOIS, “De la violence du multicultural à la transgression littéraire. Lectures ethnographiques de la littérature mauricienne contemporaine” (pp. 7-34), tout en prenant en considération l’œuvre de quelques auteurs parmi les plus connus – Marie-Thérèse HUMBERT, Carl DE SOUZA, Ananda DEVI et Amal SEWHOTUL –, met en évidence les problématiques liées à la représentation multiethnique de la société mauricienne, généralement perçue de l’extérieur comme étant compacte et imperturbable. En particulier, il s’occupe de relever, dans certains romans, les figures identitaires déviantes qui permettent de déconstruire les images stéréotypées et préconçues au niveau socioculturel.

De son côté, Mar GARCIA, dans “Croyance de connaissance chez Ananda Devi. Mystique et individuation dans *L’Arbre fouet*”, (pp. 35-71), à partir de l’étude de *L’Arbre fouet*, l’un des premiers romans d’Ananda DEVI, explique la stratégie narrative – une prose imbibée d’éléments surnaturels et mystiques, qui libèrent l’imaginaire –, à travers laquelle l’auteure mauricienne parvient à dépasser certaines thématiques, liées surtout à la représentation culturelle et à l’ethnicité, qui peuvent mener à une fermeture du texte littéraire.

Dans “Les univers étranges, intimes et violents de l’auteur mauricien Carl de Souza: un cas d’‘anti-tropicalisation’ du roman” (pp. 73-101), Markus ARNOLD envisage la problématique de la représentation spatiale de l’île Maurice dans *Les Jours Kaya* (2000) et *Ceux qu’on jette à la mer* (2001), deux romans de DE SOUZA, dans lesquels l’écrivain développe une poétique de la violence, en relatant deux épisodes tragiques de l’Histoire

mauricienne. ARNOLD met l'accent surtout sur la volonté de l'auteur de s'éloigner de la vision stéréotypée de l'île Maurice, comme lieu idéal de convergences d'éléments exotiques, en utilisant des descriptions scénographiques anti-conventionnelles, qui déstabilisent la notion d'île tropicale, de paradis terrestre.

L'article de Yolaine PARISOT, "Quand l'écrivain se fait violence: *Indian Tango* et *Les Hommes qui me parlent* d'Ananda Devi" (pp. 103-122), tente de dévoiler les enjeux narratifs utilisés par la romancière ANANDA DEVI dans les deux romans *Indian Tango* et *Les Hommes qui me parlent*, conçus comme un dyptique, ainsi que la représentation fictionnelle de la figure de l'auteur(e) et la mise en abyme de l'univers romanesque, dans le but d'imposer sa voix en tant qu'écrivain et en tant que femme.

Valérie MAGDELAINE-ADRIANJ AFITRIMO, "Quand 'Moins égale plus'. Proposition de lecture de quatre œuvres de Bertrand de Robillard" (pp. 123-147) avance, de son côté, une étude de l'œuvre du compositeur et romancier Bertrand DE ROBILLARD, en tant que tentative esthétique littéraire qui renvoie au postmodernisme et à l'extrême contemporain. Au spécifique, elle se focalise sur son écriture très novatrice, laquelle, dépouillée de tout cliché exotique, mais aussi de toute forme poétique emphatique, parvient à donner une vision des origines de la société mauricienne, à travers un langage minimaliste imprégné de littérature, de jazz et d'alcool.

Dans leur contribution, "Ramasser les mots parmi les détritrus". Écriture et poétique de l'ordure dans l'œuvre de Jean-Luc Raharimanana" (pp. 149-171), Véronique BRAGARD et Emmanuel Bruno JEAN-FRANÇOIS parlent de l'écrivain malgache RAHARIMANANA et de son langage très violent, marqué par ce qu'ils définissent comme une esthétique de l'ordure. En partant d'une étude comparative de plusieurs romans de l'auteur, ils retracent les éléments textuels renvoyant à la présence concrète ou symbolique du déchet, en tant que métaphore de la misère et de la discrimination sociale qui règne dans le pays, mais aussi comme moyen subversif de représenter la vie politique et sociale du Madagascar.

Vidoolah MOOTOOSAMY

Vassiliki LALAGIANNI, Jean-Marc MOURA, *Espace méditerranéen. Écritures de l'exil, migrations et discours postcolonial*, Amsterdam/New York, Rodopi ("Francopolyphonies"), 2014, 208 pp.

Ce volume, que nous avons déjà introduit dans les sections "Maghreb" et "Afrique subsaharienne", regroupe des contributions consacrées à plusieurs écrivains francophones issus des différents pays méditerranéens, dont les œuvres portent les traces d'une écriture de l'exil et de la migration. Les pays d'origine des auteurs concernés par cette publication sont en effet le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, le Liban, la Grèce, Chypre et la Croatie. Si nous avons déjà rendu compte des articles portant sur le Maghreb et sur l'Afrique subsaharienne, nous présentons ici tous les autres.

Le premier article est une introduction (“Écrire l’exil et la migration à l’ère postcoloniale”, pp. 5-19), où Jean-Marc MOURA et Vassiliki LALAGIANI présentent le volume. Dans un premier moment, ils reviennent sur la notion d’“écriture migrante” à la lumière de la critique postcoloniale, en soulignant que “la valorisation actuelle du multiculturalisme et, plus encore, la conscience que littérature et culture ne peuvent plus s’appréhender comme deux domaines autonomes et homogènes, nous amènent à reconsidérer les textes littéraires des écrivains issus des pays méditerranéens, qui manifestent en général une forte conscience culturelle” (p. 8). Les critiques passent ensuite à la présentation de la structure de l’ouvrage et des articles qui en font partie.

Les contributions consacrées au Proche Orient sont quatre. Dans “Le bassin méditerranéen, espace d’errances topographiques et de dérives énonciatives chez Andrée Chédid” (pp. 35-46), Beatriz MANGADA propose une approche critique de la production romanesque de cette écrivaine d’origine égypto-libanaise, en ce qui concerne notamment le roman *La maison sans racines* (1985). L’analyse de ce texte a offert au critique “la possibilité de retracer et de reconstruire dans ce roman chédidien une image poétique de la mer Méditerranée et par métonymie du Liban comme espace de rencontres dialogiques entre cultures” (p. 45). L’approche critique de l’écriture de CHÉDID a en outre permis à MANGADA d’“illustrer et de justifier le besoin de considérer une autre francophonie postcoloniale sans racines ni frontières mais plutôt transculturelle, qui se nourrit, entre autres, de traversées vitales et créatives au carrefour de langues et cultures aussi bien occidentales qu’orientales” (pp. 35-36).

Arzu ETENSEL ILDEM consacre son étude à l’écrivaine Abba FARHOUD, née au Liban et émigrée au Québec pendant son enfance. Dans “De Beyrouth à Montréal, Abba Farhoud: la voix de l’exil et de la solitude” (pp. 47-55), le critique analyse le sujet de l’intégration à la société québécoise des nouveaux venus, celui-ci constituant le fond des romans d’Abba FARHOUD. Arzu ETENSEL ILDEM analyse donc l’exil et la migration dans *Le Bonheur à la queue glissante* (1998), premier roman de FARHOUD, et dans *Le Fou d’Omar* (2005), l’un de ses derniers: l’exil et le déplacement y sont présentés comme une “expérience pénible qui entraîne la solitude; l’aliénation, qui est une forme extrême de marginalisation, [qui] guette le migrant” (p. 54).

Dans “De l’errance géographique au nomadisme littéraire: le cas de Vénus Khoury-Ghata” (pp. 57-69), Ilaria VITALI se penche sur l’œuvre de cette écrivaine d’origine libanaise, dont la production est caractérisée par “la dichotomie linguistique entre l’arabe maternel et le français acquis, ainsi que par la coprésence de deux imaginaires culturels, de deux pays, de deux genres littéraires différents” (p. 57). Malgré cette dualité, son œuvre constitue “une tentative de dépasser toute frontière par un parcours erratique qui ne se réduit pas au déplacement géographique, mais cherche à tracer l’évolution de cette œuvre nomade, en suivant les pas de l’écrivaine qui dessinent sa topographie géo-littéraire” (*Ibid.*). À partir des éléments biographiques concernant Vénus KHOURY-GHATA, dont les souvenirs personnels s’inscrivent à l’intérieur de sa production littéraire, l’étude d’Ilaria VITALI a donc tracé l’évolution de l’œuvre nomade de cet auteur.

L'œuvre dramatique et poétique du franco-libanais Georges SCHEHADÉ fait l'objet d'un article d'Antoine SASSINE, "L'exil et la quête du paradis dans l'œuvre de Georges Schehadé" (pp. 131-148). Dans cette contribution, le critique étudie, en passant en revue plusieurs textes de SCHEHADÉ, "la thématique du déracinement temporaire loin du paradis de l'enfance et la quête de l'enracinement identitaire au paradis grâce au sentiment de l'amour, – donc à la médiation de la femme – au rêve, et même à la mort" (p. 132).

L'étude de Cheryl TOMAN se situe à mi-chemin entre les articles consacrés au Proche-Orient et ceux qui concernent les Balkans: dans "Écrire la guerre, la migration et l'exil: voix des femmes du Liban et de Croatie" (pp. 85-95), le critique met en comparaison deux écrivaines libanaises et cinq écrivaines croates, chacune desquelles a été confrontée au drame de la guerre civile: les libanaises Evelyne ACCAD et Etel ADNAN, et les croates Slavenka DRAKULIĆ, Dubravka UGREŠIĆ, Rada IVEKOVIĆ, Vesna KESIĆ et Jelena LOVRIĆ. Dans les œuvres de ces femmes exilées, le sujet de la guerre civile devient central, tout comme celui du nationalisme, ces auteurs formulant la définition d'un nationalisme d'inclusion qui puisse mieux représenter leurs pays d'origine.

Trois autres articles portent spécifiquement sur les Balkans. Vassiliki LALAGIANNI est l'auteur d'une contribution intitulée "Exil et mémoire traumatique dans les écrits de Mimika Kranaki et d'Aline Apostolska" (pp. 97-107). Le critique aborde l'œuvre littéraire de l'écrivaine grecque Mimika KRANAKI et celle de l'écrivaine yougoslave Aline APOSTOLSKA, toutes les deux ayant transcrit "leur expérience de migration et d'exil dans des ouvrages littéraires qui constituent des miroirs mémoriels d'une époque historique: la Grèce de la guerre civile et la Yougoslavie déchirée par la guerre sanglante entre ses ethnies et le morcellement du pays. Les itinéraires de ces deux écrivaines migrantes sont caractérisés par un processus de non-retour, du *nostos* impossible, qui entraîne un exil intérieur vécu d'une façon douloureuse" (p. 97). Vassiliki LALAGIANNI montre donc le dénominateur commun à leur œuvre, à savoir "la transgression des frontières qu'elles soient géographiques, politiques, linguistiques ou psychologiques" (p. 105) et la mise en évidence des "problèmes dus à l'expatriation que toutes les deux ont bien connue d'une façon douloureuse" (*Ibid.*).

Georges FRÉRIS choisit de "développer le 'mythe' du peintre El Greco, tel qu'il apparaît à travers la littérature néohellénique" (p. 117, "Le 'mythe' de El Greco exilé dans la culture néohellénique", pp. 117-129). Le critique procède, en particulier, à l'analyse de la vision d'EL GRECO dans l'œuvre de deux auteurs grecs: Nikos KAZANTZAKIS, romancier de la première moitié du XX^e siècle, et Dimitri T. ANALIS, auteur francophone contemporain. Du deuxième auteur, Georges FRÉRIS présente et analyse la nouvelle "Des ailes trop grandes" (2003).

Dans l'article de Louisa CHRISTODOULIDOU, "Trauma, identité nationale et discours postcolonial dans *Portes Closes* de Costas Montis" (pp. 149-160), le critique aborde "certaines questions qui touchent à la période de la lutte menée par les Chypriotes contre les Britanniques pour la libération de leur territoire (1955-1959), en [se] centrant principalement sur le dis-

cours post-colonialiste de Costas Montis” (p. 149). Elle se concentre en particulier sur la nouvelle *Portes Closes* [*Klistes Portes*] (1964), un texte qui se propose de réfuter les thèses développées par Laurence DURRELL dans *Citrons amers* [*Pikrolemona*] (1957). Grâce à *Portes Closes*, MONTIS a ainsi réussi à “ébranler jusque dans ses fondements le monologue impérialiste mais aussi à faire entendre la voix du colonisé jusqu’alors condamné au silence” (p. 158).

L’article de Jean-Marc MOURA, “De la critique et des lettres postcoloniales dans l’aire euro-méditerranéenne. *Désert* de J.M.G. Le Clézio et *L’enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun” (pp. 185-200), clôt le volume. Dans cette contribution, le critique présente “les perspectives d’études postcoloniales dans le domaine francophone à l’heure actuelle, avant d’envisager à leur lumière les œuvres de deux auteurs ayant pris l’espace méditerranéen pour cadre de leurs romans” (p. 186). Les deux romans de LE CLÉZIO et de BEN JELLOUN s’inscrivent dans une “histoire littéraire francophone transnationale, orientée vers une production littéraire écrite dans une langue mais selon des modalités internationales et pluriculturelles” (p. 196) et ils ont su “s’ouvrir au monde, en l’occurrence méditerranéen, en évitant, au moins en partie, les pièges de la littérature de laboratoire ou de l’écriture standardisée. À ce titre, elles constituent des exemples d’écritures francophones abordant les nouvelles modalités de la migration et de l’exil, y compris sur le mode métaphorique” (p. 197).

Elisabetta BEVILACQUA

Justin BISANSWA (dir), “Pratiques romanesques francophones d’Afrique et des Antilles”, *Études littéraires*, vol. 43, n. 1, hiver 2012

Cette livraison de la revue *Études littéraires* de l’Université Laval propose “de lectures différentes des textes romanesques francophones d’Afrique, des Antilles, du Maghreb” (p. 7), dans le but de “réévaluer la lecture des romans francophones, [...] relativiser la portée des classifications ou des simplifications des dictionnaires de littérature, [...] interroger la rhétorique du texte et son articulation avec le monde ou avec la sphère sociale” (*Ibid.*).

Dans la “Présentation” (pp. 7-17), Justin BISANSWA introduit les essais qui constituent ce numéro, en soulignant que ce volume “va montrer l’échange et la dynamique paradoxale d’un romancier à l’autre, d’un texte à l’autre, d’Abdelkébir Khatibi à Alain Mabanckou ou à Calixthe Beyala” (p. 8) et que l’analyse de ces œuvres “contribue à montrer que les romanciers francophones ne peuvent pas être enfermés dans un seul modèle, ni dans un bloc homogène. L’œuvre de chacun constitue un monde différent” (*Ibid.*).

Justin BISANSWA est également l’auteur de la première contribution, intitulée “Les méandres de la géométrie intime dans *Le baobab fou* de Ken Bugul. Du fantasmagorique à l’autobiographie” (pp. 21-44). Dans cet article, le critique analyse la portée autobiographique et l’importance de l’aspect onirique chez l’écrivaine sénégalaise Ken BUGUL, en ce qui concerne no-

tamment son roman *Le baobab fou* (1983). BISANSWA souligne que, dans ce texte, “la fonction de la première personne est fantasmatique [...], puis autobiographique” (p. 29) et que “reconnaître la substitution, à travers la première personne, du pacte autobiographique au pacte fantasmatique, c’est établir les deux versants de l’écriture de Ken Bugul” (*Ibid.*). “Ces deux pôles – conclut-il – s’attirent et se repoussent, l’un ne peut pas vivre sans l’autre mais doit se démarquer [...] pour assumer son propre destin architextuel. Les deux pôles sont la poésie dans son acception la plus large et l’autobiographie: le narratif onirique présente des signes de comportement autobiographique de même que le narratif autobiographique est porteur de modulations comportementales poétiques” (p. 41).

L’étude d’Olga HÉL-BONGO porte sur un auteur maghrébin: dans “Polymorphisme et dissimulation du narratif dans *La mémoire tatouée* d’Abdelkébir Khatibi” (pp. 45-61), le critique examine le parcours intellectuel de l’écrivain marocain KHATIBI en adoptant une approche bourdieusienne. Olga HÉL-BONGO analyse en effet “la prise de parole d’Abdelkébir Khatibi dans le cadre de sa *deixis* sociale [...], les placements et déplacements de l’auteur à l’intérieur du champ littéraire” (p. 46), afin de “comprendre le portrait sociologique que l’auteur nous livre dans *La mémoire tatouée*” (*Ibid.*). Tout au long de l’article, elle se penche ainsi sur la trajectoire de l’écrivain, ses dispositions, ses positions et ses prises de positions, pour analyser, ensuite, l’émergence et la configuration du discours romanesque dans *La mémoire tatouée* (1971).

Nadra LAJRI met en comparaison un écrivain d’origine congolaise et un écrivain d’origine algérienne: son article “L’humour dans les romans d’Alain Mabanckou et d’Azouz Begag: de l’autodérision à la singularité” (pp. 64-72) étudie l’inscription de l’humour à l’intérieur de l’œuvre de ces deux auteurs. L’humour constituant un aspect spécifique de leur écriture, Nadra LAJRI enquête sur la manière dont il s’y déploie. Elle analyse en particulier *Black Bazar* (2009) d’Alain MABANCKOU et *Le gone du Chaâba* (1986) et *Béni ou le paradis privé* (1989) d’AZOUZ BEGAG.

Dans “Trois K marocains de la modernité comme nécessité” (pp. 74-81), Assia BELHABIB concentre son attention sur trois écrivains marocains francophones “dont les œuvres se déterminent sous le signe de la modernité nécessaire tant sur le plan de l’écriture que sur le plan de la singularité de leurs auteurs” (p. 73): Mohammed KHAÏR-EDDINE, Abdelkébir KHATIBI et Abdelfattah KILITO. Le critique présente singulièrement les trois auteurs et leur production littéraire, en soulignant qu’il s’agit d’“œuvres complexes, denses, pluridisciplinaires, [qui] pratiquent une expérience limite du langage, découpent des plans de cultures et disent autrement la littérature.” (*Ibid.*).

Marie-Rose ABOMO-MAURIN, dans “*L’A-Fric* de Jacques Fame Ndongo: une écriture de l’énigme et de l’abolition des genres” (pp. 84-93), propose l’analyse du récit *L’A-Fric* écrit en 2008 par le camerounais Jacques FAME NDONGO. Le critique s’attache à démontrer la manière dont se manifeste “la modernité de l’écriture de Jacques Fame Ndongo [qui] apparaît [...] surtout dans la composition et la conception même de ce récit” (p. 92). Elle étudie en particulier la question du genre chez cet écrivain, en soulignant que “la nouveauté de [son] écriture tient à la fusion des genres, du passé et du présent, afin de faire éclore un discours de vérité sur l’Afrique” (*Ibid.*).

La contribution qui suit est consacrée à l'écrivaine d'origine camerounaise Calixthe BEYALA: dans "L'implicite pragmatique de la représentation de l'homme chez Calixthe Beyala" (pp. 95-106), Moïse NGOLWA se propose de montrer comment cette écrivaine, "qui tourne l'homme en dérision à partir du paratexte même de ses romans, dépasse le regard pessimiste porté par la critique sur la peinture de ses personnages masculins pour redéfinir les rapports de forces entre l'homme et la femme et rompre ainsi un certain ordre des choses" (p. 96). Le critique fonde son analyse sur deux romans de BEYALA: *Les honneurs perdus* (1998) et *Comment cuisiner son mari à l'africaine* (2000). Dans ces deux textes, "le rabaissement de l'homme [...] ne suppose pas une négation de l'homme. [...] Beyala œuvre pour la 'différence-égalitaire entre l'homme et la femme'. Même si la condition de la femme demeure la principale préoccupation de l'auteure, un tel projet féministe n'est en fait réalisable que s'il prend en compte les deux sexes" (p. 105).

Catalina SAGARRA, dans "Texte, contexte et interprétation: visées et modalités du récit de témoignage d'Esther Mujawayo dans *SurVivantes*" (pp. 107-116), étudie "les spécificités des récits de témoignage des survivants du génocide des Tutsi (Rwanda, 1994)" (p. 107), en ce qui concerne notamment le texte *SurVivantes* (2004) d'Esther MUJAWAYO. Le critique analyse surtout les pratiques discursives de ce récit de témoignage, en saisissant "la complexité de la parole du survivant dès que celui-ci se met en discours pour rapporter sa *vivance*" (p. 115).

L'étude de Bernadette CAILLER porte sur les Antilles: dans "Le personnage historique en littérature antillaise: la question du genre (Delgrès, Schœlcher, L'Oubliée)" (pp. 117-133), le critique se demande "s'il est des genres littéraires qui, de nos jours, peuvent ou doivent paraître particulièrement aptes à la représentation de personnages considérés comme hautement historiques par un peuple, ou par plusieurs, voire dans l'imaginaire mondial contemporain, et en relation, aussi, à l'ensemble du projet créatif entrepris par un auteur ou l'autre" (p. 118). Après avoir soulevé la question du genre en relation à la '*personne*' et à ses représentations, Bernadette CAILLER analyse la figure de Victor Schœlcher dans *Un dimanche au cachot* (2007) de Patrick CHAMOISEAU, en le mettant en comparaison avec les autres personnages du roman.

La contribution de Kasereka KAVWAHIREHI, avec laquelle se termine le dossier thématique de la revue, est elle-aussi consacrée aux Antilles, et le critique y propose une réflexion philosophique: son article, "Édouard Glissant et la querelle avec l'Histoire ou de l'Un-monde à la Relation" (pp. 135-154), a pour but de "jeter une lumière sur le chemin et le moyen choisis par Édouard Glissant pour sortir du désarroi dans lequel la pensée du système a plongé le monde" (p. 136). En se focalisant sur les essais de GLISSANT, Kasereka KAVWAHIREHI a ainsi voulu montrer comment "la reconfiguration glissantienne du monde passe par un ébranlement de catégories et de disciplines liées au déploiement de la métaphysique de l'Un, en tant que ce dernier est opposé à la Diversité et, donc, à la Relation" (*Ibid.*).

Elisabetta BEVILACQUA

“War, Memory, Amnesia: Postwar Lebanon”, *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 18, n. 5, 2014

Ce numéro spécial de la revue *Contemporary French and Francophone Studies*, sous la direction de Claire LAUNCHBURY, Nayla TAMRAZ, Roger CÉLESTIN et Éliane DEL MOLIN rassemble les actes de la conférence internationale consacrée à “La guerre, la mémoire, l’amnésie: perspectives francophones sur l’après-guerre au Liban” organisée à l’Université de Leeds en juin 2013.

En outre de treize articles couvrant littérature (surtout sur l’œuvre de Wajdi MOUAWAD), documentaires, cinéma, installations d’art et photographie, le volume comprend le poème “Herbes folles” de Wael KODEIH (pp. 597-599), rappeur militant qui fait des performances sous le pseudonyme de RAYESS BEK, et un autre poème inédit d’Antoine BOULAD, “poème prémonitoire” (p. 600) sans titre, écrit à la veille de l’assassinat de Rafiq AL-HARIRI, le 14 février 2005. Leslie HAKIM-DOWEK publie ici son photo-texte de 2009 “The city that exploded slowly” (pp. 587-596) et Max SILVERMAN offre un entretien passionnant avec les cinéastes et artistes Joana HADJITHOMAS et Khalil JOREIGE sur leur film de 2007 *Je veux voir* (pp. 530-541).

Silvia RIVA

Ambroise KOM, *Le devoir d’indignation. Éthique et esthétique de la dissidence*, Paris, Présence Africaine (“Les Cahiers”), 2012, 368 pp.

Dans “Passages-partages: voix/voies transatlantiques”, quatrième partie de ce volume dont j’ai proposé un compte rendu dans la section consacrée à la “Francophonie de l’Afrique subsaharienne”, Ambroise KOM élargit son analyse aux littératures qui se sont développées dans d’autres continents et qui partagent des liens avec la littérature africaine d’une part, avec les préoccupations de l’auteur d’une autre.

La production des Caraïbes est à l’honneur dans un essai sur CHAMOISEAU, la créolité et la post-modernité (“*Texaco* de Patrick Chamoiseau, de la créolité à la postmodernité antillaise”, pp. 212-220) et dans les deux articles suivants, qui portent sur l’écrivain anglophone George LAMMING; de même, le haïtien Dany LAFERRIÈRE est au centre de l’article “Être immigrant sans galérer: les recettes de Dany Laferrière” (pp. 259-267), dans lequel KOM décèle “deux vecteurs essentiels” (p. 262) sur lesquels reposent les récits du romancier, à savoir “les figures de l’altérité et la tyrannie des préjugés” (*Ibidem*). Le film documentaire *Un sang d’encre* de Blaise N’DJÉHOYA et Jacques GOLDSTEIN et la revue “Présence Africaine” sont au cœur de la réflexion autour des Africains-Américains à Paris, développée dans “Rencontre entre Africains et Africains-Américains à Paris; représentations dans *Un sang d’encre* et *Présence Africaine*” (pp. 236-244).

“Chester Himes outre-Atlantique” (pp. 245-258) ne se borne pas à analyser l’œuvre de l’auteur états-unien exilé en France, mais il décèle “les effets littéraires que son œuvre a laissés sur quelques romanciers africains qui l’ont découvert, l’ont lu et s’en sont inspirés” (p. 245) comme Simon NJAMI, Mongo BETI et BOLYA.

Maria Benedetta COLLINI

Justin K. BISANSWA (dir.), “Scénographies romanesques africaines de la modernité”, *Présence Francophone*, n. 78, 2012, 186 pp.

Au sein de cette livraison de *Présence Francophone* se trouve une contribution de Françoise SIMASOTCHI-BRONÈS consacrée à l’écrivain malgache Jean-Luc RAHARIMANANA (“Raharimanana: écrire pour dégorger le cri malgache”, pp. 55-71). L’auteur polyédrique qu’est RAHARIMANANA fait le choix, d’après SIMASOTCHI-BRONÈS, “de faire passer [la] violence [subie par le colonisé] par la corporalité et ce jusqu’à l’insoutenable [...] comme le paradigme d’une modernité de son écriture et de son inscription dans la modernité” (p. 58). La mise en scène de la hideur et des souffrances subies à même la chair et leur description avec maints détails presque obscènes constelle la production de l’écrivain: selon le critique, il s’agit d’un cri de révolte, car “décrire la violence qu’elle [la chair] subit, la dramatise, [et ce] n’est pas seulement représentation mais aussi moyen d’action sur les destinataires” (p. 63). En donnant la parole aux opprimés et aux torturés, RAHARIMANANA travaille sur la langue même et sur le discours du dominateur, en permettant la résurgence d’une parole libre, créatrice et vivifiante.

Maria Benedetta COLLINI

Philippe Amangoua ATCHA, Roger TRO DÉHO, Adama COULIBALY (dir.), *Médias et littératures. Formes, pratiques et postures*, Paris, L’Harmattan (“Critiques littéraires”), 2014, 300 pp.

Au sein de cet ouvrage, dont j’ai proposé un compte rendu dans la section “Francophonies de l’Afrique subsaharienne”, se trouve une contribution consacrée à Ananda DEVI, “D’un art (à) l’autre: traces et enjeux des arts dans *Indian Tango* d’Ananda Devi” (pp. 67-87). Jean Claude ABADA MEDJO y étudie le roman de la femme auteur mauricienne qui, dès le titre, se place dans la transmédiatité qui fait l’objet du volume. Ainsi la musique et la danse jouent un rôle fondamental dans la transmission du message de la romancière: “la fiction romanesque d’*Indian Tango* poursuit [sa] mission libératrice du sujet féminin en instituant un parcours de prise de conscience, dans lequel la musique et la danse jouent un rôle essentiel, voire actantiel” (p. 74); l’intertextualité cinématographique a aussi une grande importance,

non seulement dans les techniques descriptives, mais avant tout dans “des traces textuelles ostensibles” (p. 77); *in fine*, la sculpture, et notamment la figure du sculpteur, acquiert une signification de taille. ABADA MEDJO reconnaît dans le dispositif esthétique et technique du roman et dans l’importance qu’y joue l’intertextualité un symptôme du “brouillage des frontières” (p. 81) qui permet “une saisie plus ou moins globale de la totalité-monde” (pp. 83-84) car “l’intégration de plusieurs régimes artistiques qui s’entre-nourrissent et s’entrecroisent invite à aller au-delà des frontières artistiques, génériques, linguistiques, culturelles et identitaires” (p. 85).

Maria Benedetta COLLINI